

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 29 (2013)

**Artikel:** Introduction : la classe au feu, les femmes au milieu  
**Autor:** Valsangiacomo, Nelly / Villiger, Carole  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-520239>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**INTRODUCTION****LA CLASSE AU FEU, LES FEMMES AU MILIEU****NELLY VALSANGIACOMO, CAROLE VILLIGER**

QUELLE EST LA PERTINENCE D'UN NUMÉRO SUR LES FEMMES ET LE mouvement ouvrier en 2013 ? Depuis les premières publications des années 1970 sur le sujet, de l'eau a coulé sous les ponts et les approches combinant plusieurs paradigmes se sont succédé. Parmi les méthodes historiques, ce sont les chercheuses travaillant sur les mouvements ouvriers qui se sont d'abord intéressées aux femmes, comme l'Américaine Joan Scott, qui a marqué un tournant dans la discipline avec *Gender and the Politics of History*, en 1988. En France, c'est Michelle Perrot qui a joué un rôle précurseur pour l'émergence de l'histoire des femmes et du genre, en publiant une importante collection réunissant des contributions couvrant différentes époques, au début des années 1990. En Suisse, Brigitte Studer a également initié un virage sur de nouvelles perspectives, avec *Féminin-masculin: rapports sociaux de sexes en Suisse: législation, discours pratiques*, publié en 1995. Depuis lors, les réflexions se sont multipliées sur les différentes approches pour faire sortir de l'ombre les exclues de l'histoire. Les femmes dans leurs rapports sociaux avec les hommes étant un ensemble multiforme, les intérêts se sont portés sur la diversité des champs dans lesquels elles apparaissaient: en croisement avec leurs identités de classe sociale et de culture. Angela Davis l'avait crié haut et fort, dans les années 1980 déjà: les conditions d'existence des femmes blanches des faubourgs aisés n'ont rien en commun avec celles des femmes noires des bas quartiers. Aux paradigmes de sexe, genre et race, comme l'indiquent les anglo-saxons, ou de culture – notion jugée plus adéquate chez les francophones – est venu s'ajouter celui de l'orientation sexuelle, avec les études *queer*. Cet accroissement des outils d'analyse a eu comme heureuse conséquence une augmentation des travaux de recherches sur les femmes saisies dans

leurs différents contextes et par le biais de perspectives renouvelées. Toutefois, force est de constater que certaines d'entre elles ont aujourd'hui davantage de succès que d'autres, notamment le croisement des paradigmes «femmes» et «race/culture», avec les *post colonial studies*<sup>1</sup>.

Font figure de parent pauvre, en histoire, les femmes ouvrières, c'est-à-dire celles qui se trouvent au confluent de deux minorités sociales: le féminin dans une classe sociale défavorisée. Ce fait s'explique, en partie, par la volonté de faire éclater les catégories sociales pour porter une attention accrue aux réalités individuelles, dans le sillage de Michel Foucault. Si, d'un point de vue heuristique, il est tout à fait légitime de questionner les limites des approches structurelles et d'opérer un décentrement du questionnement, cela n'est pas sans conséquences. Notamment, le concept de «classe» a été disqualifié dans la production savante et l'histoire ouvrière, malgré son renouveau, en a souffert. La marginalisation de ce champ d'étude n'est pas seulement suscitée par la difficulté de débusquer des réalités quotidiennes qui n'ont souvent laissé aucune trace<sup>2</sup>, mais aussi par des impératifs d'ordre plus académique: en se situant dans un domaine de recherche rencontrant un succès relatif, dans quelles revues proposer ses travaux? Dès lors, l'intérêt pour les femmes dans des contextes de milieux ouvriers se confronte à deux obstacles majeurs: celui de la faisabilité de la recherche, puis celui de la diffusion des résultats.

Malgré ces difficultés, ce type d'approche semble susciter une attention croissante en histoire, en raison peut-être des fortes tensions que le monde du travail a connues ces dernières décennies<sup>3</sup>. Ce fait est

1 Pour une première approche du genre, voir Martine Chaponnière et Silvia Ricci Lempen, *Tu vois le genre? Débats féministes contemporains*, Éditions d'en bas/Fondation Emilie Gourd, Lausanne/Genève, 2012.

2 Sur cette difficulté et l'exceptionnalité de certaines sources, voir Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*, Grasset, Paris, 2012.

3 Voir par exemple la revue *Agone, Histoire, Politique et Sociologie*, qui a consacré deux numéros à ces thèmes: «Lutte de sexes et lutte de classes» (28/2003) et «Comment le genre trouble la classe» (40/2009). Cette revue se revendique significativement d'un «savoir engagé». Relevons aussi, du point de vue de l'histoire du travail en Suisse, le projet de recherche mené par Céline Schoeni et Nora Natchkova, *Women at Work in a Changing World. International Labour Organisation Politics and Working Women, 1948-1978* (projet FNS en cours, dir. Sandrine Kott). L'ouvrage de Céline Schoeni est également à relever: *Travail féminin: retour à l'ordre!: l'offensive contre le travail des femmes durant la crise économique des années 1930*, Antipodes, Lausanne, 2012.

révélateur de la pertinence du croisement des paradigmes femmes et mouvement ouvrier dans l'analyse des inégalités que celles-ci vivent actuellement dans le monde professionnel. En effet, si les contradictions entre le discours du mouvement ouvrier à l'égard des droits et des libertés des femmes et ses pratiques ont été dénoncées depuis long-temps, sur le plan de la militance, en revanche, elles n'ont été étudiées que partiellement, notamment pour ce qui concerne la sphère syndicale. Comment cette dernière, au long du XX<sup>e</sup> siècle, a-t-elle intégré les questions de genre dans ses luttes ? Comment a-t-elle participé à la prise en charge de l'égalité entre hommes et femmes d'abord, et des chances par la suite, dans les conventions collectives de travail et dans les politiques du personnel ? Comment, dans la dernière décennie, les syndicats ont-ils adhéré, dans leurs démarches de défense des droits des femmes au travail, à une vision managériale du travail en soutenant les politiques de «diversity management» et en prônant l'intégration des femmes au sein du corps professionnel en tant qu'élément d'amélioration économique<sup>4</sup> ? Ces questions méritent quelques approfondissements.

La tâche de l'historien·ne sur ces objets est désormais facilitée par deux sortes d'archives. D'un côté, les archives du mouvement ouvrier qui ont été réunies dans l'optique d'une «histoire par le bas»; les syndicats ont eux-mêmes pris conscience de la richesse de leur fonds, et mis en place une série d'initiatives pour les préserver et les mettre en valeur<sup>5</sup>. D'un autre côté, les mouvements féministes ont aussi constitué leurs archives. Dans les années 1970, ils réclamaient que les femmes ne soient plus réduites au simple rôle d'objets d'étude mais qu'elles deviennent des sujets à part entière de l'histoire. Cette exigence a favorisé un élan de conservation des documents, ouvert de nouvelles pistes de recherche sur l'histoire des femmes et, par la suite, donné lieu à plusieurs publications et projets de recherche<sup>6</sup>. Le métissage de ces deux typologies de sources

4 Sur cet aspect contradictoire, voir Annie Junter, «L'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes: une exigence politique au cœur du droit du travail», *Travail, genre et sociétés*, 2004/2 N° 12, p. 191-202. (Disponible en ligne: <http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2004-2-page-191.htm>)

5 Le portail internet [www.mouvementouvrier.ch](http://www.mouvementouvrier.ch), qui met en réseaux les archives du mouvement ouvrier en Suisse, est exemplaire de la collaboration entre les syndicats, notamment Unia, et les chercheurs et chercheuses en histoire ouvrière.

6 Pour la recherche en Suisse, notamment le projet FNS sur les mouvements de libération des femmes post-1968 auquel collaborent Kristina Schulz (dir.), Sarah Kiani et Leena Schmitter, *Soziale Bewegung in Politik und Gesellschaft: Eine Wirkungs-*

et des questionnements qui en découlent, bien qu'il ne soit pas encore très courant, est certainement très prometteur<sup>7</sup>, comme le démontrent les articles de ce dossier. Certains d'entre eux intègrent également le recours aux témoignages et aux récits de vie pour saisir les trajectoires des femmes, difficilement accessibles par le biais des documents.

Le dossier de ce numéro des *Cahiers AEHMO* a l'avantage de réunir des contributions dont les approches sont diversifiées afin de poser de nouveaux questionnements et pistes de recherches

Alix Heiniger démontre que l'exilé communiste durant la Deuxième Guerre mondiale est une figure masculine savamment construite par différents vecteurs, que ce soit la littérature, les monuments, les films, les images et les discours. C'est en explorant des fonds d'archives parfois inattendus et en dépouillant des témoignages qu'Alix Heiniger atteste de l'implication des femmes dans ce qui a trait à l'exil: que ce soit le départ, l'accueil ou des activités plus politiques. De cette façon s'esquisse le quotidien et le rôle à la fois des femmes communistes exilées et de celles qui se sont engagées dans le refuge. Il s'avère que ces dernières ont non seulement accompli des tâches essentielles au sein des partis communistes et des mouvements actifs dans l'accueil mais qu'elles étaient tout à fait conscientes des représentations sur l'exil qui avaient cours et qu'elles en ont savamment joué à leur avantage.

L'article de Saffia Shaukat aborde la question délicate de l'implication militante des femmes immigrées en Suisse. C'est en décortiquant soigneusement le parcours de vie d'une des protagonistes et son engagement au

*analyse der neuen Frauenbewegung in der Schweiz (1968-2011)*, ainsi que l'ouvrage auquel il donnera lieu dans le courant de l'année 2013: *Die Frauenbewegung in der Schweiz nach 1968. Quellen, Archive. Bibliographie*, Hier+Jetzt, Baden, 2013. Ces dernières années, les publications sur les mouvements de femmes pour la période post-1968 se sont multipliées: Julie de Dardel, *Révolution sexuelle et Mouvement de libération des femmes à Genève*, Antipodes, Lausanne, 2007; Ruth Ammann, «Bewegung in der Bewegung: Der Aufbruch der Lesben in Bern, zehn Jahre nach 1968», in: B. Schär, R. Ammann, S. Bitner (et al.), *Bern 68. Lokalgeschichte eines globalen Aufbruch – Ereignisse und Erinnerungen*, Hier+Jetzt, Baden, 2008; Carole Villiger, «*Notre ventre leur loi !*», *le Mouvement de Libération des Femmes de Genève*, Alphil, Neuchâtel, 2009.

7 L'utilisation à la fois des archives syndicales et de celles des groupes de femmes actives pour l'égalité des sexes est, par exemple, au centre du projet PNR60, coordonné par Ruth Hungerbühler et Nelly Valsangiacomo, *Égalité des sexes: une idée suisse? L'égalité des chances à la SRG-SSR. Institution nationale, régions linguistiques, programmation (1980-2010)*.

sein de l'association italienne Colonie Libere qu'elle fait apparaître, dans un premier temps, les pratiques de mobilisation des femmes italiennes en Suisse, puis, dans un deuxième temps, ce qui se joue autour des rapports concrets de genre et de classe. Saffia Shaukat questionne à la fois les conditions qui déterminent la possibilité pour les femmes immigrées de participer à des activités politiques, mais aussi et surtout l'impact de cet engagement sur leur vie familiale. En opérant ainsi, elle relie les espaces privés et publics, habituellement traités séparément.

Lise-Emmanuelle Nobs analyse les rapports de genre dans un domaine qui a été peu défriché en Suisse: celui des femmes travaillant dans les médias. Son article montre que ce sont des groupes de femmes qui initient la prise de conscience des inégalités de genre au sein de la Société suisse de Radiotélévision, SRG SSR. Ce n'est donc pas un hasard si elles ont occupé une place prépondérante au sein du Syndicat suisse des Mass media et si elles ont œuvré activement pour l'établissement de politiques d'égalité. Leurs exigences ne se sont pas focalisées uniquement sur des revendications salariales mais également sur la répartition des tâches répondant largement à une conception traditionnelle de la division du travail.

Dans l'article de Jérôme Meizoz, le témoignage du passé se fait au gré de papiers retrouvés par hasard dans un grenier. C'est le chuchotement de son aïeule qui lui sert de fil rouge afin d'interroger les possibilités d'engagements sociaux et politiques des femmes durant la Deuxième Guerre mondiale, en Suisse. Les documents réunis par sa tante Laurette dévoilent non seulement que la division sexuelle du travail a été défendue par une partie des femmes elles-mêmes comme une valorisation de leur statut, mais ils attestent surtout du fossé entre les milieux urbains et ruraux, à la fois dans le type de revendication et d'engagement. La différence de ces deux environnements s'exprime pleinement dans le choc entre le monde paysan des campagnes et celui des ouvriers politisés, en ville.

C'est sur la base d'une autobiographie publiée qu'Hadrien Buclin retrace le parcours de vie de Julia Chamorel. C'est par elle que nous entrons par la petite porte de la section genevoise du Parti communiste. Bien que prétendument avant-gardiste sur la place des femmes dans la société – il revendiquait le droit au divorce et à l'avortement au début du XX<sup>e</sup> siècle – le Parti communiste n'a pas

véritablement favorisé l'intégration des femmes dans ses rangs. L'article rappelle que la subordination des sections à Moscou a porté la vague conservatrice stalinienne au-delà des frontières. Et qu'elle a charrié avec elle le grand retour de «la femme au foyer», prôné par le petit père des peuples. Julia Chamorel s'est donc trouvée isolée dans le Parti, avec une reconnaissance de son engagement difficile à obtenir.

La tâche de Laurence Marti touche précisément au cœur des difficultés énumérées précédemment: saisir les femmes ouvrières dans une période qui a laissé une quantité infime de traces, c'est-à-dire le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>. Sa contribution illustre de façon éclatante l'impossibilité de considérer uniformément l'intégration des femmes dans les syndicats et les groupes d'ouvriers, tant le paysage professionnel et la culture associative ont été variés. D'où la nécessité de pratiquer un travail d'orfèvre et de se pencher sur des situations particulières, en portant le regard sur les niveaux méso-, voire micro-contextuels. C'est en accomplissant cet effort que Laurence Marti a constaté le patchwork de positions sur les questions d'égalité de traitement entre hommes et femmes, à la fois au sein des différents corps de métier de l'horlogerie et dans les structures associatives.

Enfin, ce numéro ne présente pas uniquement des articles, dans une optique historique et littéraire, élaborés autour d'archives inédites, mais également le travail de la photographe zurichoise Olivia Heussler. Dans l'entretien qu'elle a accordé aux *Cahiers*, elle révèle que ses identités de femme et de parent célibataire l'ont non seulement conduite à s'intéresser aux femmes en général, mais qu'elles lui ont permis également d'accéder à des intimités privilégiées. Les photographies qu'elle a généreusement mises à disposition de ce numéro ont été réalisées dans les entreprises Bund, Bally et ABB, en 1996<sup>8</sup>. Nous remercions chaleureusement Olivia Heussler.

Nous aspirons donc à ce que ce numéro favorise non seulement un élan pour de nouvelles recherches mais également et surtout une réelle volonté d'intégration plus systématique de l'histoire des femmes et du genre dans les parutions de revues à venir.

8 Certaines d'entre elles ont été précédemment publiées dans l'ouvrage collectif *Jour ouvrable Une journée dans le monde du travail en Suisse*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1996. Nous remercions l'éditeur de nous en avoir permis la publication.